



Qu'êtes-vous prêt à perdre pour gagner ?

CLOVIS CORNILLAC

CHRISTIAN CLAVIER

# LA SAINTE VICTOIRE

UN FILM DE FRANÇOIS FAVRAT

SAMI BOUAJILA

VIMALA PONS

LE CERCLE NOIR. IMPRIMERIE DE L'UNION.

PHOTOS ET DOSSIER DE PRESSE TÉLÉCHARGEABLES SUR [WWW.MARSDISTRIBUTION.COM](http://WWW.MARSDISTRIBUTION.COM)

LES FILMS DU KIOSQUE PRÉSENTENT

CLOVIS CORNILLAC

CHRISTIAN CLAVIER

# LA SAINTE VICTOIRE

UN FILM DE FRANÇOIS FAVRAT

SAMI BOUAJILA

VIMALA PONS

VALÉRIE BENGUIGUI MARILYNE CANTO MARIANNE DENICOURT ERIC BERGER MICHEL AUMONT

DISTRIBUTION  
MARS DISTRIBUTION  
66, RUE DE MIROMESNIL  
75008 PARIS  
TÉL. : 01 56 43 67 20  
FAX : 01 45 61 45 04

PRESSE  
BCC  
MYRIAM BRUGUIÈRE, OLIVIER GUIGUES ET THOMAS PERCY  
23, RUE MALAR - 75007 PARIS  
TÉL. : 01 45 51 13 00  
FAX : 01 45 51 18 19

DURÉE : 1H45  
SORTIE LE 2 DÉCEMBRE

## SYNOPSIS

Xavier Alvarez est un petit architecte d'Aix-en-Provence en recherche perpétuelle de reconnaissance sociale. Il s'est fait tout seul et prospère, mais ne parvient pas à décrocher de gros marchés publics pour assouvir ses rêves de grandeur.

Il décide donc de se lancer corps, âme et biens dans la campagne de Vincent Cluzel, le candidat outsider à la mairie, persuadé qu'il renverra l'ascenseur en cas de victoire.

À force d'énergie et de ruse, il parvient à discréditer le favori et à faire élire son protégé.

Mais leur amitié sincère, nouée dans la conquête du pouvoir, se heurte alors aux limites des intérêts et de l'ambition.





## ENTRETIEN AVEC FRANÇOIS FAVRAT SCÉNARISTE ET RÉALISATEUR

***Le titre de votre film peut être perçu de plusieurs manières différentes. Pouvez-vous nous en parler ?***

Au-delà d'un clin d'œil à la montagne située près d'Aix-en-Provence, région colorée et lumineuse où se déroule l'action, le titre propose une double lecture qui, à mon sens, résume parfaitement la thématique du film : faut-il être prêt à tout pour réussir quitte à se compromettre ou à vendre son âme ? Ou la victoire se doit-elle d'être atteinte en restant intègre ? Chacun de mes personnages est construit autour de ce dilemme : «Qu'êtes-vous prêt à perdre pour gagner ?».

***Votre film précédent, LE RÔLE DE SA VIE, abordait la fascination d'une personne pour une autre. Ce thème est aussi une composante de LA SAINTE VICTOIRE...***

Il semble que ce soit un thème récurrent dans mon travail. Il liait deux femmes dans LE RÔLE DE SA VIE, il relie deux hommes dans LA SAINTE VICTOIRE : d'une part, un homme ambitieux issu d'un milieu modeste pour qui la réussite sociale est un graal qu'il poursuit depuis la plus jeune enfance ; d'autre part, un député, issu d'une classique bourgeoisie de province, homme de conviction qui cherche à conquérir la mairie de sa ville pour y apporter plus de justice sociale. Une part du film explore la relation complexe entre ces deux hommes où l'intérêt se mêlant à l'amitié, ils se retrouvent vite dans un rapport de méfiance, puis de trahison.

À cette première partition, viennent se greffer d'autres personnages, d'abord plus secondaires, puis qui prendront au fil de l'intrigue une part de plus en plus importante. Dès l'écriture du scénario, je voulais créer une sorte de «mille-feuilles» de personnages représentatifs de la complexité des rapports politico-industriels. Côté notre architecte ambitieux et notre député pragmatique, on croise aussi un flic démissionnaire un peu largué, une femme militante, intègre et révoltée, une jeune fille bourgeoise aux préoccupations futiles, un grand-père débonnaire et iconoclaste... Au fil de l'intrigue, tous sont entraînés malgré eux dans un engrenage qui les dépasse. Face au puissant lobbying de la téléphonie mobile, chacun devra faire le choix de l'acceptation ou de la révolte, de l'intégrité ou de la compromission.

En cela, LA SAINTE VICTOIRE s'apparente au genre policier. L'histoire se construit à la façon d'un thriller politique. Stylistiquement, je me suis inspiré de certains films américains où l'intrigue progresse de façon rythmée et parfois scandée par une voix off. D'où ce début où l'on découvre le personnage de Xavier, interprété par Clovis Cornillac, son enfance dans une cité, la genèse de son goût pour les montres tape-à-l'œil et les costumes «bling-bling». D'où certains décors très colorés et grandioses pour exprimer de l'intérieur le point de vue de Xavier, sa nécessité de paraître qui signifie pour lui réussite sociale. Ce jeune entrepreneur est prêt à tout pour réussir, quitte à emprunter parfois des chemins à la limite de la légalité. Se faisant, il va entraîner dans sa chute Vincent Cluzel, joué par Christian Clavier, qui, d'abord charmé par ce Xavier, efficace et attachant, se trouve vite précipité dans les griffes d'un pouvoir industriel farouchement opposé à ses desseins politiques. Formellement, j'ai suivi l'évolution du rapport entre Vincent et Xavier. Dans la première partie du film, comme dans une amitié naissante, les choses sont légères, on fait connaissance, la musique est entraînante, des pointes d'humour nous font sourire, les mouvements de caméra, élégants et fluides, expriment l'harmonie du rapport entre ces deux hommes. Puis, au fil de la tension qui s'installe entre Xavier et Vincent, mais aussi par ricochet entre les autres protagonistes, les plans sont de plus en plus rapides, le montage plus cut et heurté, les mouvements de caméra plus saccadés et tendus. Mon idée était de retranscrire le côté inexorable du piège qui va se resserrer autour des personnages

### ***Saviez-vous dès le départ que votre film se construirait autour d'une double ambition ?***

Au début, il m'est toujours difficile d'avoir une vue globale de ce que je vais écrire. Mais je sentais effectivement que l'intrigue principale s'articulerait autour de la confrontation entre Xavier Alvarez et Vincent Cluzel.

L'itinéraire du personnage de Xavier Alvarez consiste à découvrir ce qu'est vraiment la réussite. Il a d'abord imaginé le succès à partir d'une idée erronée de paraître, de fortune et d'homme d'influence. Xavier a tellement honte de ses origines modestes de jeune de banlieue qu'il est prêt à tout pour se faire accepter dans le milieu bourgeois de Vincent. Tout l'enjeu pour ce personnage est de prendre conscience que la véritable réussite ne correspond pas à l'image que nous en présente la société aujourd'hui, celle de l'argent, des beaux costumes et du pouvoir. Pour lui, cette prise de conscience aura un prix. . .

Vincent Cluzel, lui, est un homme intègre et de conviction. S'il souhaite être élu, ça n'est pas pour sa propre gloire mais pour apporter à sa ville plus de justice sociale et d'équilibre entre le centre-ville et la banlieue. Par ailleurs, il est associé à une militante écologiste, Valérie Benguigui, et, comme elle, il est sensibilisé aux risques des antennes relais près des écoles. Au début, c'est un homme peu enclin à accepter les règles de la communication people et de la langue de bois. Son objectif est de mettre en œuvre des idées auxquelles il croit vraiment. En acceptant l'aide de Xavier qui va se démener comme un beau diable pour améliorer son image, son phrasé, son style, il ignore le piège dans lequel il se précipite. De fait, des intérêts industriels, opposés à son projet de loi concernant les antennes relais,

n'hésiteront à se servir de Xavier pour empêcher Vincent de parvenir à ses fins. Face au machiavélisme de grands groupes industriels, Vincent, comme les autres protagonistes, devra faire le choix de courber l'échine ou de refuser la «règle du jeu».

Encore une fois, dans les scènes, ce sont avant tout les parcours humains que j'ai mis en avant par rapport à l'intrigue policière proprement dite. Avaler les couleuvres ou pas, courber l'échine ou se battre, autant de choix face auxquels chacun des protagonistes sera confronté. Comme dans LE RÔLE DE SA VIE j'utilisais en toile de fond le monde du cinéma pour raconter un rapport riche de mille contradictions entre deux femmes, je me sers ici du contexte politico-industriel comme toile de fond.

### ***Au moment où vous écriviez, étiez-vous décidé à faire passer un message ?***

Je ne crois pas que le film soit manichéen, il ne donne pas de leçon. Selon moi, accepter ou pas les compromis n'appartient pas plus à un camp politique qu'à un autre. C'est juste un choix auquel tout élu susceptible de prendre des décisions ou de légiférer est forcément confronté. Plutôt qu'un message, c'est plus le fonctionnement d'un système que je donne à voir aux spectateurs. L'enjeu est de restituer la complexité du rapport entre le législateur et le lobbying industriel. De mon point de vue, toute la difficulté est qu'en la matière, chacun a ses raisons.

Quand le personnage de Vincent Cluzel dit à Michèle, la militante écologiste : «Il faut d'abord se faire élire et participer au pouvoir pour faire exister ses idées», il a raison. Mais, quand Michèle lui présente sa démission car, pour elle, toute forme de compromission lui est insupportable, elle a aussi raison. Comme disait Renoir, «le problème dans ce bas monde, c'est que chacun a ses raisons». Et, finalement, l'actionnaire prêt à tout pour empêcher l'effondrement des valeurs de son groupe, lui aussi a ses raisons... C'est le système qui est peut-être à remettre en question.

Dans le film, tous s'en sortent plus ou moins - ni tout noir ni tout blanc, mais avec des nuances de gris, comme dans la vie. Pas de grand vainqueur, pas de happy end. Je comprends tous ces personnages, avec leurs qualités, leurs paradoxes, leurs défauts. Chaque spectateur en découvrira les clés et pourra se faire sa propre idée.

### ***Le casting est un des atouts du film. À quel moment avez-vous pensé à vos acteurs ?***

J'ai tout de suite pensé à Clovis Cornillac pour interpréter Xavier, le personnage central de l'histoire. Je l'ai choisi par pure intuition car je ne le connaissais pas. Pour l'avoir simplement croisé - au théâtre en particulier - j'aimais bien son côté bonhomme. Il confère à son personnage une authentique fraîcheur, une innocence associée à une énergie typique d'un «Rastignac». Clovis y associe une fragilité discrète et étonnante.

Parmi les acteurs auxquels on pouvait penser pour le rôle de Vincent Cluzel, Christian Clavier a tout de suite adoré le personnage. Il en possède l'autorité

naturelle, l'humour et l'ambiguïté. Certes, il y a sans doute une forme de provocation à lui faire jouer un politicien, si ce n'est de gauche, du moins social-démocrate. Mais, cela crée surtout un paradoxe qui me semble dynamique et qui m'a permis de creuser davantage la complexité du personnage. Quand Christian a enfilé des lunettes arrondies, une veste en velours marron, hop, j'ai vu mon député !

Autour de ce tandem, j'ai eu la chance d'avoir des comédiens très variés avec lesquels j'avais envie de travailler. C'est particulièrement vrai de Sami Bouajila qui interprète le rôle de Yacine, ce flic désabusé, un peu revenu de tout, l'ami d'enfance de Xavier, qui va au fil du film reprendre confiance dans le fait que, si chacun y met du sien, il est possible de faire bouger les choses. Son duo avec Valérie Benguigui apporte au film un vrai souffle d'optimisme. Valérie Benguigui est une actrice juste, d'un charme profond et rare, idéal pour incarner cette militante pleine de vie et de conviction. Dans sa confrontation avec Sami, elle va le pousser à reprendre confiance et à se remettre en question. Ce policier bourré de clichés du genre, «à la fin, c'est les gens d'en haut qui décident et puis, c'est tout», va réapprendre à défendre ses idées et à se battre. Sami et Valérie apportent à cet étage de mon «mille-feuilles» une crédibilité et une profondeur remarquables.

Vimala Pons, qui incarne Anaïs Cluzel, la fille du député, petite bourge maniérée aux préoccupations futiles, va être elle aussi confrontée à un choix déterminant. Lors du casting, Vimala s'est imposée comme une évidence. Vive, un charme fou,

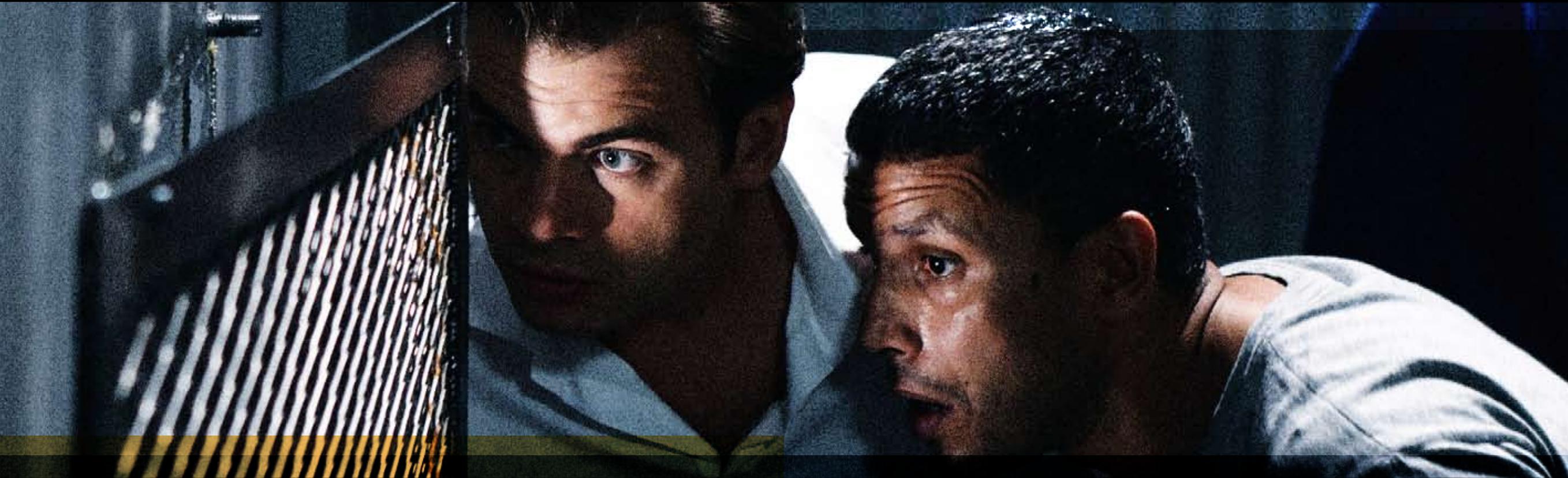
un mélange de classicisme et de fantasque, elle était parfaite pour s'intégrer entre Clovis et Christian. Elle exprime avec émotion sa détresse face au dilemme violent auquel elle doit faire face : choisir entre sa famille ou son homme. On la découvre d'abord «fille de», petite bourge tête à claque qui devra affronter une réalité à laquelle elle n'a pas du tout été préparée.

Pour le personnage de Robert, le patriarche, il me fallait ce côté débonnaire, vivant, étrange et sympathique que Michel Aumont incarne à merveille. Il faut tout le talent de Michel pour jouer les aspects les plus contradictoires de ce rôle avec autant de véracité.

Marilyne Canto, enfin, joue Géraldine, une femme fragile qui elle aussi va devoir prendre ses responsabilités. Là encore, on joue sur l'opposition entre l'apparence d'une jeune femme fragile et insouciant et ce qu'elle incarne vraiment dans les rouages de la machination pour mieux surprendre le spectateur.

***L'une des qualités du film est de présenter des personnages très différents, aussi nuancés que réalistes ; le public en trouvera toujours un dont se sentir proche. Comment les construisez-vous ?***

À la base, je suis dans tous mes personnages. Je prends des aspects de moi, je m'inspire de ce que je lis, des gens que je connais. Pour ma part, je ne me sens pas



plus proche de l'un ou de l'autre, c'est l'ensemble qui me parle, au-delà des âges, des clivages ou des préjugés. Pendant la phase d'écriture, ma compagne me disait d'ailleurs qu'avec tous ces gens, ça devenait un peu encombrant à la maison !

Je me suis également inspiré d'hommes politiques qui m'ont laissé les suivre avec une caméra vidéo, qui m'ont permis de repérer les lieux où ils travaillent (mairie, assemblée nationale, meeting...) et de découvrir leur rapport avec les journalistes dans la mythique salle des 4 colonnes. Ce qui m'a aussi conduit à rencontrer certains journalistes politiques et à pouvoir confronter un premier jet du scénario à la réalité de la vie parlementaire. Ainsi, Alexandre Kara, Arnaud Montebourg, Michèle Rivasi... nous ont été d'une aide précieuse tout au long de la fabrication du film.

***Même si votre film ne comporte pas de message, il aborde quand même frontalement des points sensibles bien réels, comme l'impact des antennes téléphoniques...***

Là, encore, je me suis beaucoup documenté auprès d'associations spécialisées, mais aussi d'élus et de journalistes qui ont pu lire le scénario. Il existe effectivement de nombreuses antennes relais installées à proximité de maternelles ou d'écoles. Beaucoup de parents d'élèves s'en plaignent et souhaiteraient des lois pour imposer plus de distance entre ces antennes et certains lieux sensibles. Dès 2005, une proposition de loi sur le sujet, présentée notamment par Nathalie Kosciusko-Morizet appelait à l'application du principe de précaution dans ce domaine. Malgré cela, les antennes continuent d'émettre à deux pas des cours de récréation. Il semble que les impératifs industriels ont pris le dessus sur l'intérêt public.

***Quel genre de réalisateur êtes-vous ?***

En tournant, j'essaie de rester fidèle à ce que j'ai écrit, mais je sais aussi m'adapter et écouter les suggestions d'un acteur. Dans mon esprit, tout est très organisé, mais au moment de la fabrication, mille incidents et contretemps interviennent et il faut faire avec. Je m'en nourris du mieux possible, en utilisant au maximum l'humeur d'un acteur, par exemple, ou la particularité d'un décor...

Je fais souvent beaucoup de prises, parce que je veux essayer certaines choses, parce que je cherche une émotion précise. Un peu comme des moteurs, certains comédiens sont très réactifs et n'ont besoin que de deux ou trois prises alors que d'autres en ont plutôt besoin de sept ou huit pour commencer à trouver leurs repères. Comme ils étaient nombreux sur ce film et que le casting était très éclectique, il fallait harmoniser l'ensemble. Rencontrer un acteur, lui faire lire un texte, discuter avec lui, cela permet de repérer s'il fonctionne plus avec les mots, avec le corps, s'il est plus sensible à des notions émotionnelles ou rythmiques. Il faut trouver la clé pour bien communiquer avec chacun. C'est loin d'être simple, mais c'est passionnant !

***Le style visuel de votre film est aussi particulier. Tout se passe dans une sorte d'idéal de province...***

Dès le départ, j'ai situé l'histoire à Aix en Provence et dans ses alentours. Mais, ça pouvait être n'importe où en province. Les couleurs, les décors et les costumes sont un peu stylisés, décalés par rapport au réel pour donner au film une dimension de fable.

Pour Xavier, le style est volontairement «kitsch», parfois presque de mauvais goût, afin de restituer visuellement ce qui est pour lui l'image de la réussite : une belle montre, des costumes très chics, une maison très m'as-tu-vu...

Vincent, lui, fait partie d'une bourgeoisie plus installée, d'où l'image un peu idéalisée du lieu qu'il habite au pied de la montagne qui donne son titre au film.

Pour chaque personnage, la direction artistique va dans ce sens de refléter plus ce qu'il incarne profondément dans cette fable autour de l'ambition et des compromis.

Ça a été une alchimie parfois difficile à tenir quand on doit intégrer les contraintes de moyens et de temps. Par exemple, si tout le film est censé se dérouler dans le Sud, nous n'y avons en fait tourné que 2 semaines, la plus grande partie des décors étant en région parisienne. Ou encore, pour les scènes de victoire politique où l'on devait ressentir la montée en puissance du duo Vincent-Xavier, plusieurs plans ont été tournés pendant de vraies meetings des municipales 2008. Nous en avons ainsi filmé plusieurs, de droite, du centre, comme de la gauche. On se faisait passer pour une équipe TV, on grimpait sur les estrades à la recherche des bons cadrages, souvent des élus se demandaient pourquoi on avait une caméra si imposante par rapport aux autres journalistes !

## ENTRETIEN AVEC CLOVIS CORNILLAC

### *Comment avez-vous rejoint le projet ?*

Lorsque François m'a donné le scénario, nous avons tout de suite accroché humainement. J'ai aimé son côté timide tout en étant sincère et décidé. J'ai trouvé le scénario formidable mais pour des raisons de planning, je ne pouvais le tourner que très vite, ou pas du tout. François était prêt, il ne manquait que l'interprète de Vincent Cluzel. Dès le départ, le projet s'est donc fait dans l'urgence, la même que celle que l'on retrouve dans l'histoire. François aime travailler pour un cinéma très dynamique, très proche des gens, très humain et ludique, qui demande beaucoup d'énergie.

### *Qu'est-ce qui vous a séduit dans le scénario ?*

Pour moi, le film aborde de façon originale l'obsession de la réussite, devenue une valeur prépondérante dans nos sociétés depuis les années 80. Le film traite de la différence qui existe entre réussir dans la vie ou réussir sa vie. Comment ne pas s'oublier soi-même dans cette quête de succès ? C'est un parcours initiatique, qui a quelque chose d'assez universel. Sans être moraliste ni moralisant, le film raconte très bien cette obsession née de l'environnement sociétal.

Autre atout du film qui était perceptible dès le scénario : l'écriture. On sent cette dynamique très anglo-saxonne qui en fait un thriller humain, encore accentuée par la réalisation. Les gens y sont un peu plus beaux que dans la vie, les cadres plus élégants que dans la réalité. Le film est un bel objet, avec une excellente musique et une belle photo. Tout est «un peu mieux», plus rapide.

Sur le tournage, nous nous sommes très bien entendus avec François et je le voyais travailler avec confiance, mais lorsque j'ai découvert le film achevé, j'ai quand même été impressionné par son niveau, aussi bien sur le plan de la réalisation que sur celui du contenu. On y trouve une densité, une qualité et une finesse rares. C'est un film que j'aurais aimé voir en tant que spectateur.

### *Comment définiriez-vous votre personnage, Xavier ?*

Les nombreux personnages, tous humains, sont incarnés par des acteurs et actrices absolument remarquables qui sont une des grandes forces du film. Xavier résume un peu le film - comme lui, tous les protagonistes se cherchent. François a construit chacun d'eux sans les juger, en les faisant simplement exister. Il les accepte tous, en les aimant.

Ce film est un thriller politique avec des enjeux, mais parler seulement de politique serait réducteur. On a tous connu des gens obsédés par cette envie de réussir et, à défaut de toujours partager cette philosophie de vie, on peut au moins comprendre la puissance de leur désir.



Xavier est un petit gars de banlieue - une banlieue qui pourrait se situer n'importe où. Une phrase m'a particulièrement accroché quand j'ai lu le scénario, elle est dite en off par mon personnage : «Contrairement à ce qu'on croit, je suis né en banlieue et mon rêve a toujours été d'être un bourgeois, pas un truand». C'est un jeune homme plein d'énergie, plein d'imagination, qui n'a pas froid aux yeux et qui veut réussir, bien que venant de nulle part. Xavier est ambitieux mais pas arriviste. Il y a dans sa démarche quelque chose d'affectif. Il souhaite être adopté, reconnu. Il a plus envie de participer que de profiter.

C'est un petit bonhomme qui voit grand – mais de la façon dont on lui a dit de le faire. Il court après une image de lui-même et du monde. C'est le cas de beaucoup de gens. C'est une erreur de jugement absolue que Xavier va payer. Pensant qu'il ne vaut pas assez pour que l'on s'intéresse à lui, il n'arrête pas d'en rajouter, d'en faire trop, de faire croire, sans être conscient de ce qui fait sa vraie valeur. Il est un peu victime du milieu anxigène dans lequel nous vivons tous. On ne nous apprend pas à chercher notre véritable nature. À force d'entendre partout «fais comme ci, sois comme ça, méfie-toi», on finit par perdre nos vraies envies, nos colères, la capacité à assumer les situations. Xavier s'est perdu. Il se retrouve là où il n'aurait jamais dû mettre les pieds, là où il n'a absolument aucune clé tout en faisant semblant de les avoir. C'est aussi sur ce point que ce thriller est très bien construit. Parfois, comme ici, le cinéma arrive à parler de choses extrêmement profondes, vraies, avec des enjeux humains très forts, mais d'une façon très drôle, avec aussi un côté policier. J'adore ce mélange de genres, très anglo-saxon. C'est un beau travail d'écriture et de réalisation.

### ***Vous êtes-vous senti particulièrement proche de ce personnage ?***

Pas plus proche que d'autres personnages que j'ai pu incarner. Lorsque je joue, j'ai une sorte de naïveté qui fait que j'y crois, je suis vraiment dedans au moment du jeu. Je m'investis autant à jouer Astérix que Xavier. C'est la même démarche, j'y crois de la même manière. J'ai la même naïveté qu'un enfant qui joue aux gendarmes et aux voleurs. Mais il n'y a pas une seule façon d'être acteur ; d'autres jouent tout à fait différemment. En revanche, lorsque je vois le film, ce rôle trouve une résonance plus importante que d'autres que j'ai pu faire.

### ***Vous jouez la plupart de vos scènes face à Christian Clavier. Votre rencontre est étonnante à l'écran...***

J'ai trouvé intéressant que cet excellent acteur incarne ce personnage. Je ne connaissais pas Christian et c'est une grande rencontre aussi bien dans le jeu que dans la vie. Nous aimons tous deux le travail. Je pense que Christian fait partie des acteurs qui ont besoin d'être captivés et d'avoir un véritable échange pour bien jouer à deux. Faute de véritable communication, il a la capacité - tout comme moi, je crois - de jouer seul en s'inventant son partenaire. En l'occurrence, nous avons eu un véritable échange, sous le regard d'un metteur en scène qui sait ce qu'il veut, et nous aimons cela tous les deux. J'ai pris beaucoup de plaisir à jouer avec lui.

### ***Comment avez-vous travaillé avec vos autres partenaires ?***

J'avais déjà tourné avec Vimala Pons. Je savais à quel point elle est douée. Lorsque François m'a parlé d'elle, je lui ai dit combien je l'appréciais et elle s'est une nouvelle fois révélée formidable.

Avec Sami Bouajila, il n'y a pas de mise en scène de l'amitié, elle est là ! Sa trajectoire est très belle. C'est lui aussi un très bon acteur, tout à fait à sa place.

Grâce aux choix aiguisés de François, le film est à mon sens remarquablement distribué. Valérie Benguigui, Michel Aumont et tous les autres apportent une véritable densité humaine. Aucun des personnages n'est tout noir ou tout blanc et on fait le chemin avec eux.

### ***Comment avez-vous travaillé avec François Favrat ?***

L'un et l'autre, nous sommes extrêmement masculins. Mais ce n'est pas du tout un combat de coqs, plutôt une forme de camaraderie. Il est très talentueux. Je m'en étais rendu compte avec son précédent film, LE RÔLE DE SA VIE. Sur un sujet qui ne m'intéressait pas *a priori*, il a réussi à me passionner ! Un homme qui parle des gens de cette façon, qui filme de cette façon, qui me happe sur un sujet qui ne me tente pas, chapeau !

François est quelqu'un d'assez physique et du coup, on va vite. C'est un vrai réalisateur dans le sens où il sait à qui il parle à chaque fois. On ne perd pas de temps. Quelquefois, il multiplie les prises sans que l'équipe comprenne bien pourquoi, mais il a raison. Il est adorable mais ne lâche pas tant qu'il n'a pas obtenu ce qu'il veut. C'est très rassurant.

Mon rôle est de lui offrir le choix. Dans tous les films, je me dis que l'on pourrait faire ceci ou cela, alors je le propose et le réalisateur fait son choix. Je n'ai pas le pouvoir de décision mais je dois avoir la capacité d'imagination.

### ***Savez-vous aujourd'hui ce que représente LA SAINTE VICTOIRE pour vous ?***

Je ne suis pas du genre à donner une place aux choses. Elles la prennent. Par contre, je sais que je suis très heureux d'avoir fait ce film. C'est une expérience de cinéma complète. L'aventure humaine du tournage compte, le propos du film me plaît. Ce film répond à sa grande ambition de départ et c'est assez rare. On a fait les choses à fond en allant au bout de la démarche. Je souhaite vraiment, pour le film lui-même et pour tous ceux qui y ont participé, qu'il rencontre son public. J'aimerais bien le partager avec beaucoup de gens.

## ENTRETIEN AVEC CHRISTIAN CLAVIER

### *Comment êtes-vous arrivé sur le projet ?*

François Favrat a souhaité me rencontrer. J'ai vu son premier film, LE RÔLE DE SA VIE, en DVD et je l'ai trouvé très intéressant, avec une excellente gestion d'acteurs, et une histoire intelligente, plus complexe que ce que l'on voit d'habitude, ne mettant pas en scène que des «gentils» et des «méchants». On y trouvait des relations humaines riches comme il y en a dans les films de Sautet. J'ai trouvé François à la fois assez sympathique et assez pointu, en interrogation, en réflexion. Lui en tant qu'homme et son scénario me convenaient.

### *Qu'est-ce qui vous tentait dans le scénario ?*

L'histoire est centrée sur les personnages. La description que fait François des rapports entre les gens est intéressante. Son film parle des gens. Sa description n'en est ni manichéenne, ni monolithique. Il y a un contexte, une forme de thriller politique qui n'est pas mal fait du tout et qui sonne juste mais, au-delà de cela, il est d'abord question de rapports de confiance, puis de confiance trahie. Cela

promettait d'être passionnant à jouer. Le fait de le jouer face à Clovis Cornillac renforçait encore l'intérêt du projet. Je ne connaissais de lui que son travail, nous n'avions jamais travaillé ensemble. Le projet rassemblait par ailleurs d'excellents acteurs, pointus, comme Michel Aumont ou Valérie Benguigui, et je me suis dit que cela valait le coup d'aller dans un registre différent de ce que je fais habituellement. Cela m'a plu.

### *Qui est Vincent Cluzel ? Comment avez-vous approché ce personnage ?*

Je l'ai abordé en essayant d'être le plus proche possible d'une forme de réalité liée au type de milieu dans lequel il vit. Cet homme souhaite mettre certaines idées en application et doit les confronter à son ambition personnelle mais également à la conquête du pouvoir. Il est intéressant de réfléchir à ces choses-là. Cluzel est confronté à un principe de réalité. Je suis toujours intéressé lorsque les personnages sont confrontés à un principe de réalité. C'est ce qui fait la qualité de l'écriture de Favrat. Tous ses personnages sont confrontés à un principe de réalité. Ce ne sont ni des utopies ni des fantasmes.

Je suis acteur, je peux sauter allègrement de «Napoléon» à «La Cage aux folles», des VISITEURS au PRIX À PAYER ou au film de François Favrat. La majorité des choses que j'ai faites par goût ou par inclination profonde a toujours été de la comédie, ou de la farce, des choses extrêmement populaires, alors ce rôle peut paraître



inattendu à certains. Pas à moi. Ce type de personnage me ravit. Avec son âge, avec sa personnalité, avec une fille, tout cela me plaît. Ce sont des rôles qui m'intéressent. Je n'ai pas le sentiment que ce soit un rôle inattendu pour moi. J'ai été formé par ma professeur Tsilla Chelton - comme tous mes camarades du Splendid - à servir les auteurs, en l'occurrence François Favrat qui m'offre ce rôle.

### ***Comment avez-vous travaillé avec Clovis Cornillac ?***

Clovis m'a surpris à de nombreux moments et c'est ce qui est plaisant lorsque l'on joue avec de vrais acteurs. Clovis est un vrai bon acteur. Il invente des choses, il donne de lui, donc automatiquement on se trouve sollicité dans les scènes. Il y a des scènes, notamment de confrontation, des moments très forts, où il m'a surpris, et donc fait réagir. J'aime cela. Il est très motivant de jouer avec quelqu'un qui a cette qualité, cette capacité de jeu. Il a fait beaucoup de théâtre, il a une très belle carrière. Il est à la fois généreux et très précis... Il joue, quoi !

### ***Votre personnage se retrouve souvent dans des face-à-face riches d'enjeux, avec votre fille jouée par Vimala Pons, avec le personnage de Valérie Benguigui aussi...***

Les rapports père-fille sont peu traités, mais simplement parce que le sujet est ailleurs. La fille s'éloigne de son père par amour pour Xavier. Cela a d'ailleurs poussé François à rajouter des scènes qui n'étaient pas prévues initialement, des petits moments qui m'ont beaucoup plu.

Cette tension entre les personnages, ces enjeux, sont le propre des bonnes histoires. S'il n'y a pas d'enjeu, pas de tension, il n'y a rien à jouer.

Il est question de gens qui se rencontrent par intérêt et qui deviennent très «amis». Évidemment, ces amitiés ne sont pas fondées sur des bases suffisamment saines et fortes pour qu'elles tiennent longtemps. C'est un thème que François abordait déjà dans LE RÔLE DE SA VIE. Ici, c'est par intérêt que Clovis vient vers moi et j'ai un intérêt à le faire travailler pour moi. Il a un intérêt pour ma fille et d'un coup, tout se détruit. Ce sont de vrais rapports humains, d'authentiques parcours, et je trouve cela passionnant.

### ***En découvrant le film terminé, avez-vous vu surgir quelque chose que vous n'aviez pas senti en le jouant ?***

Profondément, je pense que toute l'histoire politico-policière reste l'anecdote et le cadre du film. Le point essentiel, ce sont les rapports humains. C'est cela qui m'intéressait et que j'ai vu apparaître clairement en découvrant le film. Je l'ai dit à François. Il y a chez lui une capacité remarquable à parler des gens sans se faire bouffer par l'anecdote.

### ***Y a-t-il des aspects de Vincent Cluzel qui vous touchent, dont vous vous sentez proche ?***

J'aime sa sincérité. Il est embarqué dans un parcours difficile mais je crois en fait qu'il le savait dès le départ. Je ne pense pas qu'il soit dupe, même s'il ne savait pas jusqu'où cela l'entraînerait. Je dirais qu'il apprend la vie, paradoxalement, un peu comme le personnage de Clovis à son niveau. Ils sont confrontés à un principe de réalité. C'est blessant et parfois déstabilisant, mais peut-être ces expériences leur feront-elles du bien. Ce sont des leçons de l'existence. Elles peuvent être sévères mais sont souvent nécessaires.

### ***Quel regard portez-vous sur l'esprit du film ?***

Pour moi, c'est un constat intelligent. Le film dit les choses telles qu'elles sont. Je ne le sens ni amer, ni d'un positivisme forcené. Entre le point de vue du personnage de Valérie Benguigui, celui du mien ou celui de Clovis, le film ne fait que constater. François est assez profond, il a une écriture précise. Quand on dépeint la société, sans pour autant être Balzac ou Maupassant, on arrive à ce ton. On peut dire que Maupassant est très cruel, je ne suis pas sûr qu'il soit amer, et Balzac non plus. Ou même Simenon. Ils parlent de milieux, il y a une dimension de cet ordre-là, mais je ne crois pas que ces gens se placent comme pessimistes ou optimistes. Ils dépeignent. Il y a des moments d'émotion dans le film, des moments de tristesse, de gaieté aussi. Il y a de la vie.

### ***Comment qualifieriez-vous François en tant que metteur en scène ?***

C'est un bon metteur en scène. Il a fait une très grande confiance à son équipe, à Giovanni Fiore Coltellacci, son chef opérateur italien et cadreur. Il a tourné en scope en faisant beaucoup de plans. Il est très exigeant sur les prises et possède un vrai sens du montage. C'est un réalisateur idéal pour raconter des histoires. Des histoires de gens.

Je crois que François a un point de vue iconoclaste - et je ne parle pas de rire. À un moment ou à un autre, il va sans doute se laisser aller à ça, et ce sera certainement du très bon cinéma. Quand on le prend à contre-pied, ça lui plaît. C'est un type curieux, intelligent et formidablement sympathique. Il a du charme, comme son film. Il y a un mélange de gens, de milieux, de générations.

### ***Quel souvenir personnel gardez-vous de cette expérience ?***

C'était très intéressant à jouer. Cela fait partie des vrais rôles de comédien. J'ai aimé être avec une autre génération. François Favrat, c'est une autre génération, une génération jeune qui me voit comme quelqu'un qui peut être établi, avec des enfants, et cela me plaît beaucoup. C'est quelque chose qui était esquissé dans LE PRIX À PAYER mais il me semble que là, François m'a donné un rôle qui correspond à mon âge, dans le registre de la comédie dramatique de mœurs. Je trouve très intéressant que ce soit cette jeune génération qui vienne me voir avec ce type de personnage-là. Cela m'amuse beaucoup et je m'y prête très volontiers. Il y a pas mal de jeunes qui me proposent des choses étonnantes en ce moment et ça me plaît bien.

# FRANÇOIS FAVRAT

## FILMOGRAPHIE

Assistant réalisateur et co-scénariste sur plusieurs longs métrages, François Favrat réalise son premier court métrage **MON MEILLEUR AMOUR** en 2001 (plus de 20 sélections en festivals français et étrangers, et cinq prix dont trois au festival de Clermont-Ferrand).

**LE RÔLE DE SA VIE**, son premier long métrage, a réalisé 700 000 entrées en salles et a valu à Karin Viard d'être nommée pour le César de la Meilleure Actrice en 2005.

### Réalisateur

#### Longs métrages

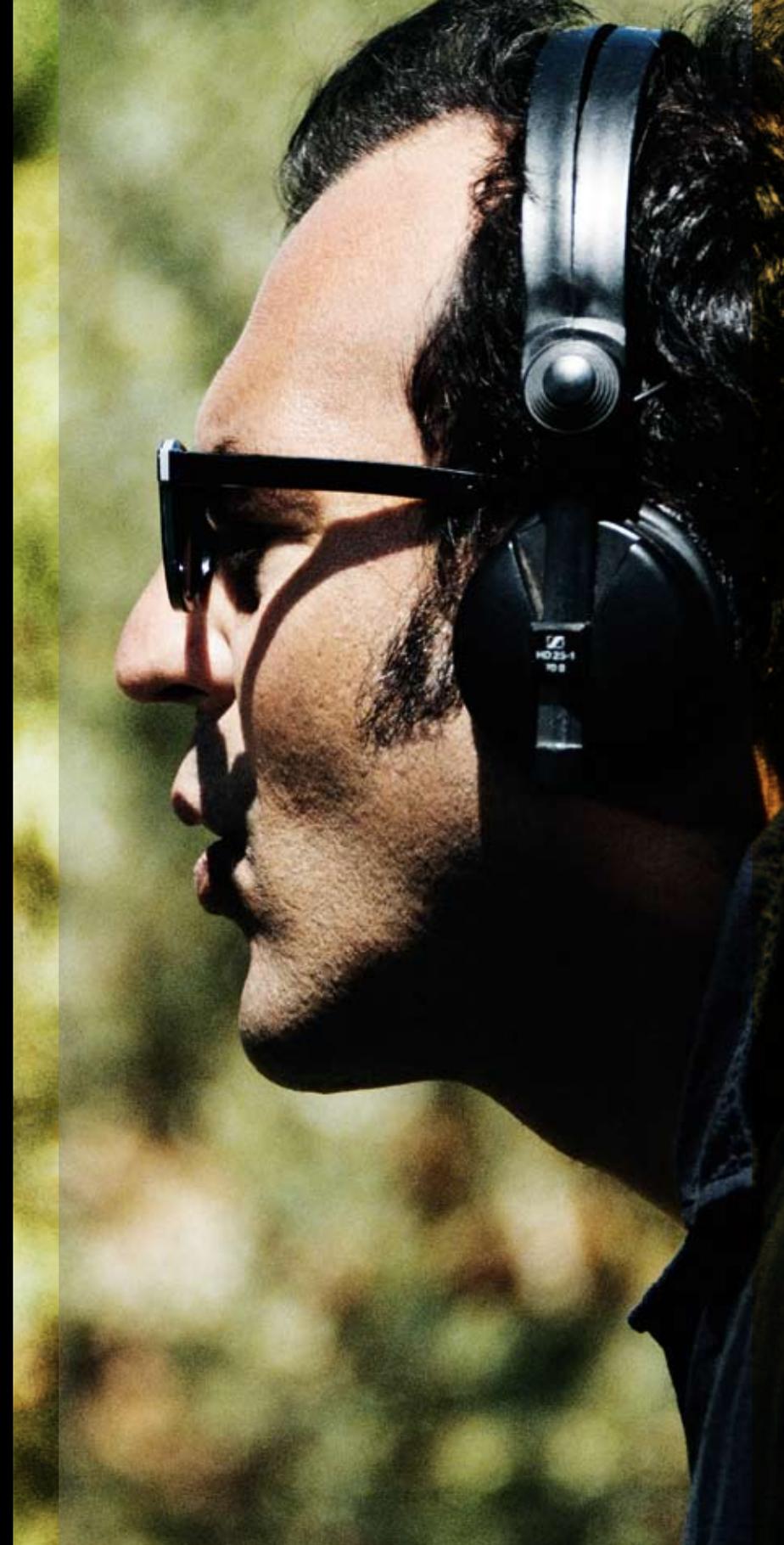
- 2009 **LA SAINTE VICTOIRE**  
Avec Clovis Cornillac, Christian Clavier et Sami Bouajila
- 2004 **LE RÔLE DE SA VIE**  
Avec Agnès Jaoui, Karin Viard et Jonathan Zaccàï  
Nomination aux César 2005 pour la Meilleure Actrice - Karin Viard

#### Court métrage

- 2001 **MON MEILLEUR AMOUR**  
Avec Sasha Andres, Eric Elmosnino et Marcial Di Fonzo Bo  
Trois prix au festival de Clermont-Ferrand 2001  
dont le prix SACD du Meilleur Premier Film

### Scénariste

- 2009 **LA SAINTE VICTOIRE** (scénariste)
- 2004 **LE RÔLE DE SA VIE** (co-scénariste)
- 2002 **ELLE EST DES NÔTRES** de Siegfried Alnoy (co-scénariste)
- 2001 **BORD DE MER** de Julie Lopes-Curval (co-scénariste)  
Caméra d'Or Festival de Cannes 2002



# CLOVIS CORNILLAC

## FILMOGRAPHIE

- |      |  |      |   |
|------|--|------|---|
| 2009 | LA SAINTE VICTOIRE de François Favrat<br>BELLAMY de Claude Chabrol<br>PROTÉGER ET SERVIR de Eric Lavaine   | 2003 | JE T'AIME JE T'ADORE de Bruno Bontzolakis<br>APRES LA PLUIE LE BEAU TEMPS de Nathalie Schmidt<br>MARIÉES MAIS PAS TROP de Catherine Corsini<br>À LA PETITE SEMAINE de Sam Karmann   |
| 2008 | LE NOUVEAU PROTOCOLE de Thomas Vincent<br>FAUBOURG 36 de Christophe Barratier<br>CASH de Éric Besnard<br>ASTERIX AUX JEUX OLYMPIQUES de Frédéric Forestier et Thomas Langmann                              | 2002 | MALÉFIQUE de Éric Vallette<br>VERT PARADIS de Emmanuel Bourdieu<br>UNE AFFAIRE PRIVÉE de Guillaume Nicloux  |
| 2007 | EDEN LOG de Franck Vestiel<br>SCORPION de Julien Seri  | 2001 | GRÉGOIRE MOULIN CONTRE L'HUMANITÉ de Artus de Penguern<br>CARNAGE de Delphine Gleize<br>BOIS TA SUZE de Emmanuel Sylvestre & Thibaud Staib<br>UNE AFFAIRE QUI ROULE de Éric Veniard |
| 2006 | LE SERPENT de Éric Barbier<br>POLTERGAY de Éric Lavaine  | 1999 | KARNAVAL de Thomas Vincent<br>LES VILAINS de Xavier Durringer   |
| 2005 | LES BRIGADES DU TIGRE de Jérôme Cornuau<br>BRICE DE NICE de James Huth<br>AU SUIVANT de Jeanne Biras<br>LES CHEVALIERS DU CIEL de Gérard Pirès<br>LE CACTUS de Michel Munz & Gérard Bitton                 | 1998 | LA MÈRE CHRISTIAN de Myriam Boyer   |
| 2004 | MENSONGES ET TRAHISONS ET PLUS SI AFFINITÉS... de Laurent Tirard<br>UN LONG DIMANCHE DE FIANÇAILLES de Jean-Pierre Jeunet<br>LA FEMME DE GILLES de Frédéric Fonteyne<br>MALABAR PRINCESS de Gilles Legrand | 1996 | OUVREZ LE CHIEN de Pierre Dugowson  |
|      |  | 1994 | MARIE-LOUISE OU LA PERMISSION de Manuel Flèche  |
|      |  | 1993 | LES AMOUREUX de Catherine Corsini   |
|      |  | 1992 | PÉTAINE de Jean Marbeuf   |
|      |  | 1989 | SUIVEZ CET AVION de Patrice Ambard  |
|      |  | 1987 | L'INSOUTENABLE LÉGÈRETÉ DE L'ÊTRE de Philip Kaufman<br>MALDONNE de John Berry<br>LES ANNÉES SANDWICHES de Pierre Boutron  |
|      |  | 1984 | HORS LA LOI de Robin Davis  |

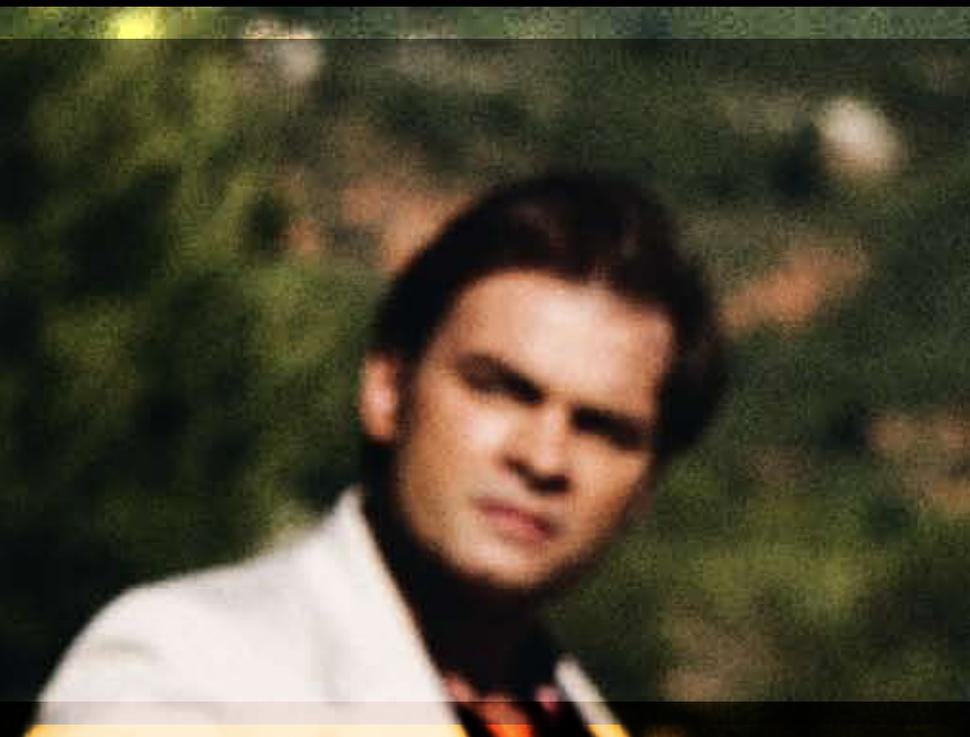


# CHRISTIAN CLAVIER

## FILMOGRAPHIE

2009 LA SAINTE VICTOIRE de François Favrat  
2007 L'AUBERGE ROUGE de Gérard Krawczyk  
LE PRIX À PAYER de Alexandra Leclère  
2006 L'ENTENTE CORDIALE de Vincent de Brus  
LES BRONZÉS 3 AMIS POUR LA VIE de Patrice Leconte  
2005 L'ANTIDOTE de Vincent de Brus  
2004 L'ENQUÊTE CORSE de Alain Berbérian  
ALBERT EST MÉCHANT de Hervé Palud  
2003 LOVELY RITA, SAINTE PATRONNE DES CAS DÉSESPÉRÉS de Stéphane Clavier  
2002 ASTÉRIX : MISSION CLÉOPÂTRE de Alain Chabat  
2001 LES VISITEURS EN AMÉRIQUE de Jean-Marie Poiré  
1999 ASTÉRIX ET OBÉLIX CONTRE CÉSAR de Claude Zidi  
1998 LES COULOIRS DU TEMPS de Jean-Marie Poiré  
1995 LES ANGES GARDIENS de Jean-Marie Poiré  
1994 GROSSE FATIGUE de Michel Blanc  
LA VENGEANCE D'UNE BLONDE de Jeannot Szwarc  
1993 LES VISITEURS de Jean-Marie Poiré  
1992 LA SOIF DE L'OR de Gérard Oury  
1991 LES SECRETS PROFESSIONNELS DU DR APFELGLÜCK de Stéphane Clavier  
L'OPÉRATION CORNED-BEEF de Jean-Marie Poiré  
1989 MES MEILLEURS COPAINS de Jean-Marie Poiré  
LES CIGOGNES N'EN FONT QU'A LEUR TÊTE de Didier Kaminka

1987 LA VIE DISSOLUE DE GÉRARD FLOQUE de Gérard Lautner  
1986 TWIST AGAIN À MOSCOU de Jean-Marie Poiré  
1984 TRANCHES DE VIE de François Leterrier  
1983 PAPY FAIT DE LA RÉSISTANCE de Jean-Marie Poiré  
ROCK'N'TORAH / LE PRÉFÉRÉ de Marc-André Grynbaum  
1982 LE PÈRE NOËL EST UNE ORDURE de Jean-Marie Poiré  
ELLE VOIT DES NAINS PARTOUT ! de Jean-Claude Sussfeld  
1981 LES BABAS COOL de François Leterrier  
CLARA ET LES CHICS TYPES de Jacques Monnet  
1980 JE VAIS CRAQUER de François Leterrier  
COCKTAIL MOLOTOV de Diane Kurys  
1979 LES BRONZÉS FONT DU SKI de Patrice Leconte  
LES HÉROS N'ONT PAS AUX OREILLES de Charles Némès  
1978 LES BRONZÉS de Patrice Leconte  
LA TORTUE SUR LE DOS de Luc Béraud  
1977 LE DIABLE DANS LA BOÎTE de Pierre Lary  
DITES-LUI QUE JE L'AIME de Claude Miller  
DES ENFANTS GÂTÉS de Bertrand Tavernier  
1976 F... COMME FAIRBANKS de Maurice Dugowson  
ATTENTION LES YEUX ! de Gérard Pirès  
ON AURA TOUT VU de Georges Lautner  
1975 LE BOL D'AIR de Charles Némès  
C'EST PAS PARCE QU'ON A RIEN À DIRE QU'IL FAUT FERMER SA GUEULE  
de Jacques Besnard  
1974 QUE LA FÊTE COMMENCE de Bertrand Tavernier  
1973 L'AN 01 de Jacques Doillon



# SAMI BOUJILA

## FILMOGRAPHIE

- |      |  |      |  |
|------|--|------|--|
| 2009 | HORS LA LOI de Rachid Bouchareb<br>SOINS COMPLETS de Pierre Salvadori<br>LA SAINTE VICTOIRE de François Favrat           | 2000 | CHANGE-MOI MA VIE de Liria Begeja<br>LA RÉPÉTITION de Catherine Corsini  |
| 2008 | LE SIFFLEUR de Philippe Lefebvre<br>LE PREMIER CERCLE de Laurent Tuel  | 1999 | LA FAUTE À VOLTAIRE de Abdel Kechiche<br>FAITES COMME SI JE N'ÉTAIS PAS LÀ de Olivier Jahan<br>DRÔLE DE FELIX de Olivier Ducastel et Jacques Martineau<br>DOUCE FRANCE de David Boutin |
| 2007 | 24 MESURES de Jalil Lespert  | 1998 | INSÉPARABLES de Michel Couvelard<br>NOS VIES HEUREUSES de Jacques Maillot  |
| 2006 | LE DERNIER GANG de Ariel Zeitoun<br>LES TÉMOINS de André Téchiné   | 1997 | THE SIEGE de Edward Zwick  |
| 2005 | LE CONCILE DE PIERRE de Guillaume Nicloux<br>INDIGÈNES de Rachid Bouchareb   | 1996 | ARTEMISIA de Agnès Merlet<br>LE DÉMÉNAGEMENT de Olivier Doran<br>NÉ QUELQUE PART de Malik Chibane  |
| 2004 | ZAÏNA CAVALIÈRE DE L'ATLAS de Bourlem Guerdjou<br>AVANT L'OUBLI de Augustin Burger                                       | 1995 | ANNA OZ de Éric Rochant  |
| 2002 | LEO, EN JOUANT «DANS LA COMPAGNIE DES HOMMES»<br>de Arnaud Desplechin<br>PAS SI GRAVE de Bernard Rapp                    | 1994 | BYE-BYE de Karim Dridi   |
| 2001 | VIVRE ME TUE de Jean-Pierre Sinapi<br>EMBRASSEZ QUI VOUS VOUDREZ de Michel Blanc<br>NID DE GUËPES de Florent-Emilio Siri | 1993 | SAMT EL QUSUR de Moufida Tlatli  |
|      |  | 1992 | THE HOUR OF THE PIG de Leslie Megahey<br>LES HISTOIRES D'AMOUR FINISSENT MAL EN GÉNÉRAL<br>de Anne Fontaine  |
|      |  | 1990 | LA THUNE de Philippe Galland   |



VIMALA PONS  
FILMOGRAPHIE

2009 LA SAINTE VICTOIRE de François Favrat  
2008 BAZAR de Patricia Plattner  
36 VUES DU PIC ST-LOUP de Jacques Rivette  
2007 EDEN LOG de Franck Vestiel  
2006 PRÉSIDENT de Lionel Delplanque  
ENFERMÉS DEHORS de Albert Dupontel



LES FILMS DU KIOSQUE  
FILMOGRAPHIE

[www.filmsdukiosque.fr](http://www.filmsdukiosque.fr)

- 2010 CES AMOURS-LÀ de Claude Lelouch
- ÇA COMMENCE PAR LA FIN de Michaël Cohen
- MES CHÈRES ÉTUDES de Emmanuelle Bercot
- 2009 LA SAINTE VICTOIRE de François Favrat
- LE BAL DES ACTRICES de Maïwenn
- 2007 DEUX VIES PLUS UNE de Idit Cébula
- L'ENNEMI INTIME de Florent-Emilio Siri
- TEL PÈRE TELLE FILLE de Olivier de Plas
- 2006 PARDONNEZ-MOI de Maïwenn
- 2004 LE RÔLE DE SA VIE de François Favrat
- UNE VIE À T'ATTENDRE de Thierry Klifa
- 2003 UNE AFFAIRE QUI ROULE de Éric Veniard
- 2001 OUI, MAIS... de Yves Lavandier



## LISTE ARTISTIQUE

Clovis Cornillac  
Christian Clavier  
Sami Bouajila  
Vimala Pons  
Valérie Benguigui  
Maryline Canto  
Marianne Denicourt  
Éric Berger  
Michel Aumont  
Herrade Von Meier  
Doudou Masta  
Jean-Yves Chatelais  
Olivier Soler

Xavier Alvarez  
Vincent Cluzel  
Yacine Guesmila  
Anaïs Cluzel  
Michèle Dalember  
Géraldine Wood  
Françoise Gleize  
Tristan De Courson  
Robert Richerand  
Noémie  
Doudou Djemba  
Georges Carési  
Benjamin, L'homme au rasoir

## LISTE TECHNIQUE

Directeur de la photographie  
Montage  
avec la collaboration de  
Décors  
Costumes  
Son  
Montage son  
Mixage  
Musique  
Directeur musical  
Casting  
Direction de production  
Régie  
1<sup>er</sup> assistant réalisateur  
Scénario  
avec la collaboration de

Giovanni Fiore Coltellacci  
Samuel Danesi  
Luc Barnier  
Denis Mercier  
Nathalie Raoul  
Antoine Deflandre  
Germain Boulay et Serge Rouquairol  
Stéphane Thiébaud  
Frédéric Fortuny et Jeff Hallam  
Edouard Dubois  
Françoise Méridrey A.R.D.A et Antoine Carrard  
Marianne Germain  
Christophe Grandière  
Ivan Fegyveres  
François Favrat  
Stéphane Cabel

Production  
Producteurs

Les Films Du Kiosque  
François Kraus et Denis Pineau-Valencienne

Coproduit par  
en association avec

France 2 Cinéma et Mars Films  
Les Soficas Banque Populaire Images 9,  
Uni Étoile 6 et Cinémage

avec la participation de  
Ventes Étranger  
Distribution Salles

Tps Star, France 2 et Cinécinéma  
SND - Groupe M6  
Mars Distribution